

se fait dans des moules semblables à ceux qui servent à la confection des briques, ou plus simplement en établissant tout près de la tourbière, un bassin comme en font les maçons pour faire le mortier. C'est dans ce bassin qu'on verse la tourbe molle, en la brassant convenablement, en ayant soin d'y ajouter de l'eau, si la tourbe est trop épaisse. Lorsqu'il est entièrement plain on y abandonne la tourbe à elle-même jusqu'à ce qu'elle ait atteint une certaine consistance, alors on l'égalise et on la tasse avec des pelles. Quelques jours après, lorsqu'elle commence à se dessécher, on la comprime en la piétinant plusieurs fois, et à plusieurs intervalles, jusqu'à ce qu'on ait réduit aux deux tiers l'épaisseur primitive de la couche; pour ce travail il est indispensable de se mettre aux pieds des planches de 15 pouces de largeur sur 30 pouces de longueur. On trace alors à la surface de la couche de tourbe une première série de lignes parallèles et à égales distances les unes des autres. Et une seconde série dont les lignes sont en travers des premières; leur écartement les unes des autres variant selon les dimensions que l'on donne aux briquettes; puis on divise la tourbe à la bêche. On la laisse ensuite sécher. On les empile pour achever leur dessiccation. Cette tourbe coûte plus de travaux; mais est de meilleure qualité.

On emploie aussi pour la tourbe consistante des espèces de boîtes, tranchantes à la partie inférieure, et garnies en dedans de lames tranchantes qui la divisent en compartiments. On laisse tomber cette caisse, d'une certaine hauteur dans la masse de tourbe, et à chaque coup elle rapporte un grand carré, divisé en plusieurs segments.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 1ER MARS 1872

Couches

Les couches ont pour but d'activer la végétation, de prévenir les végétaux délicats des rigueurs de l'atmosphère et de les obtenir de bon printemps. On comprend de suite qu'elle en est l'importance surtout pour ceux qui, près des marchés peuvent y vendre des primeurs toujours si appréciées. Pour ceux qui ne jardinent que pour leur usage, les couches leur procurent, outre l'amusement naturel des travaux de jardins, de véritables jouissances dans le résultat. Cependant,

pour tout dire, il ne faut pas cacher que la culture sur couches est une culture forcée et les produits obtenus de la sorte sont également des produits forcés, hors nature et ne valent jamais pour la saveur ceux qui viennent naturellement en pleine terre. Mais comme il est fort agréable et profitable de récolter les légumes avant même que la pousse des feuilles ne commence à verdir les campagnes ou d'obtenir sous certain climat des fruits qui ne mûrissent pas en pleine terre, les couches sont en définitive fort utiles, c'est d'ailleurs une chose très facile à faire.

Il y a deux sortes de couches : les *couches chaudes*, et les *couches tièdes*.

Les couches doivent faire face au levant ou Est ou au midi. On les forme ou dans des fosses murées creusées dans le sol, ou en dessus de terre.

Couches chaudes. On prend du fumier frais de cheval, on en fait des lits superposés que l'on foule en les piétinant vigoureusement jusqu'à ce qu'ils atteignent une épaisseur d'au moins deux pieds; puis sur ce fumier tassé on place un lit de terre sèche légère et fine d'à-peu-près un pied d'épaisseur. De suite la chaleur se développe fortement dans le fumier, et la terre destinée à recevoir les graines se trouve ainsi réchauffée et humectée par la vapeur de l'engrais. La chaleur du fumier s'élève quelquefois à 80° centigrades. Si dans ce moment l'on s'avisait d'ensemencer la couche, la faculté germinative des graines serait anéantie; on doit donc attendre que la chaleur soit descendue à 40 ou 35°, c'est-à-dire que la couche ait donné son *coup de feu*.

On abrite les couches chaudes contre les pluies et les intempéries de l'atmosphère en les recouvrant de chassis vitrés, lorsque ces couches sont enfoncées en terre, ou bien avec des boîtes, cadres ou coffres également vitrés, lorsque les couches sont en dessus de terre. Le cadre peut être de la grandeur qu'on veut; cependant celui qui convient mieux est de huit pieds sur cinq, ce qui exigera deux chassis de quatre pieds sur cinq. Le cadre doit s'élever au-dessus de la surface de la couche de six à huit pouces en ayant soin de lui donner une inclinaison de quelques pouces pour favoriser l'écoulement des eaux. Lorsqu'il vient de grands froids, il

pourrait se faire que les vitraux ne protégeassent pas suffisamment les semis des couches contre le froid; alors on les recouvre de feuilles sèches, de fourrage ou de paillassons. Quant aux couches à cadre on les entoure ou de fumier ou de tannée (tan usé) que l'on foule avec les pieds. Ce fumier dont on entoure les cadres et que l'on renouvelle de temps en temps lorsque le froid l'exige, pour développer autour une chaleur qui diminue dans l'intérieur de la couche, ce fumier, disons-nous, est un véritable réchaud. Toutes les fois que la température s'adoucit et que le contact de l'air ne peut nuire aux semis, on enlève les vitraux des couches pendant quelques heures; les plants y gagnent en force.

Couches tièdes. Les couches tièdes se préparent de la même manière, et avec les mêmes précautions que les couches chaudes, seulement au lieu d'employer du fumier frais d'écurie, on se sert de fumier d'étable déjà très décomposé, de feuilles sèches, de tannée, etc., qui, en fermentant, ne développe pas une chaleur intense. La chaleur se conserve d'autant moins longtemps dans une couche que le foyer de fermentation a été plus énergique. Ainsi les couches chaudes, obtenues avec des fumiers puissants, ne donnent plus de chaleur au bout de six mois, tandis que les couches tièdes se maintiennent pendant une année.

Les couches *encaissées*, c'est-à-dire faites dans des fausses, donnent une chaleur moins grande, mais plus durable que les couches *bordées*, c'est-à-dire élevées sur le sol et entourées d'un cadre.

Les couches chaudes conviennent à ceux qui veulent avoir des fruits promptement; mais les couches tièdes conviennent mieux pour semer des plantes que l'on doit conserver. Le semis en pépinière destiné à replanter pousse très vite sur une couche chaude; mais les plants sont très délicats et souvent ils ont à souffrir de la transplantation. Les plants des couches tièdes sont moins avancés que les précédents; mais ils ont sur ceux-ci l'avantage d'être robustes et de s'habituer vite à la pleine terre. En France, les couches se préparent l'hiver; en Canada, c'est généralement au commencement de Mars;